

Des communautés commémorent leur bicentenaire (1815/1816-2015/2016)

Durant les années 2015-2016, plusieurs communautés de l'Ordre cistercien de la stricte observance ont fêté le bicentenaire de leur fondation. Chacune a préparé, pour Collectanea Cisterciensia, un bref compte rendu de ces festivités. Qu'elles en soient remerciées, et en particulier leur rédacteur ou rédactrice, et que ce soit, pour tous, un motif d'action de grâce et d'espérance.

LA TRAPPE

Le monastère ouvrait ses portes le samedi 26 septembre 2015 pour une commémoration assez spéciale : celle du retour des moines en 1815, après la Révolution. Ils n'étaient alors qu'une vingtaine, venus d'un peu tous les horizons (Irlande, Piémont, Suisse, Brabant), menés par l'ancien maître des novices, le fameux Dom Augustin de Lestrange. Le magnifique monastère, relevé au XVII^e siècle par l'abbé de Rancé, n'était plus que ruines. Mais les moines étaient là, et la louange reprenait.

On a peut-être oublié le drame vécu par l'Église de France en ces années-là. En 1790, l'Assemblée constituante supprimait les vœux de religion ; les biens des communautés étaient confisqués par la Nation. Coup de tonnerre pour la Trappe, qui comptait alors près de cent religieux, tant choristes (en habit blanc et noir) que convers (en habit brun). La pétition signée par les notables des communes voisines n'y put rien changer : la Trappe était condamnée.

On sait comment un petit groupe de vingt-trois moines, parmi les plus valides, trouva refuge en Suisse, dans la Chartreuse de la Valsainte (canton de Fribourg), et comment, de là, au gré des événements, ils durent s'exiler jusqu'aux confins de la Biélorussie. Cette

« Odyssée » fut plus qu'un sauvetage, elle marqua le début de quelque chose de nouveau. La Trappe, qui vivait jusque-là isolée et fermée sur elle-même, essaima dans de nombreux pays d'Europe et jusqu'en Amérique : l'actuel Ordre cistercien de la stricte observance (OCSO) est le fruit de cette histoire.

Célébration et repas festif

Ce samedi 26 septembre, la messe fut donc d'action de grâce. Mgr Jacques Habert la présida et donna l'homélie. Malgré leur agenda chargé – surtout le samedi ! – plusieurs prêtres du diocèse répondirent à l'appel. De nombreux moines et moniales de l'OCSO vinrent représenter leurs communautés : maisons filles de la Trappe (Bellefontaine, Timadeuc, Échourgnac, Tre-Fontane à Rome) ; autres maisons de l'Ordre (Cîteaux, Port-du-Salut, Mont-des-Cats, Les Neiges, Aiguebelle, Orval, Rochefort, Melleray, Les Gardes, Val d'Igny, Campénéac, La Coudre) ; et aussi La Merci-Dieu. Enfin, les amis furent nombreux : religieux, religieuses des environs, bienfaiteurs... et passionnés d'histoire.

La célébration s'ouvrit par une procession depuis la cour d'entrée jusqu'à l'église, symbolisant le retour de la communauté. Mgr Habert et le père abbé, Dom Gueric Reitz-Sejotte, ouvrirent la grande porte à double battant et le peuple entra. La messe se déroula dans une grande simplicité et un grand recueillement et se termina par le chant du *Te Deum* en latin. Un buffet permit aux participants de refaire leurs forces avant les conférences prévues pour l'après-midi.

Première conférence

La première intervention fut celle de F. Paul, archiviste de la communauté. Après une rapide rétrospective de l'Odyssée monastique, il évoqua, à travers une série de gravures, le retour des frères en 1815 : les bâtiments conventuels en ruines, le rachat du monastère, morceau par morceau, sur plusieurs années, la pauvreté plus éprouvante encore que l'ascèse régulière, les candidats à la vie monastique se pressant aussitôt à la porte.

La communauté n'aurait rien pu faire sans le secours des gens du pays. F. Paul termine en évoquant trois figures hautes en couleur : Dom Augustin, Mgr Saussol, évêque de Séz, et le marquis Achille de Héricy, maire de Soligny. Ce dernier, après s'être démené pour obtenir les autorisations et les fonds nécessaires au retour des moines, a bien du mal à comprendre que Dom Augustin en fasse bénéficier ses autres communautés, au risque de compromettre le relèvement de la Trappe.

Deuxième conférence

Mère Andrée, abbesse émérite des Gardes, prit ensuite la parole pour nous parler des moniales des Forges. Les Forges en question correspondent à une propriété de la famille Catinat située à cheval sur Saint-Aubin-de-Courteraie et Saint-Ouen-de-Sècherouvre, rachetée par Dom Augustin pour y établir des sœurs de la Riedera (Suisse).

Les sœurs obéissent aux mêmes règlements austères que les moines ; elles partagent les mêmes difficultés économiques. Un différend juridictionnel entre Dom Augustin de Lestrang et l'évêque de Séez, Mgr Saussol les oblige à déménager pour les Gardes en deux fois (1818 et 1821), « repli stratégique » qui s'avérera hélas sans retour. Le diocèse et les moines de la Trappe ont subi là une grande perte, que la douceur souriante de Mère Andrée n'a fait que rendre plus sensible.

Troisième conférence

La dernière intervention – mais non la moindre ! – fut celle de M. Gérard Gosset, maire adjoint de Soligny, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire locale. C'était une étude centrée sur le « bon » docteur Lherminier (1752-1815), laïc ayant vécu à la Trappe et mort « en odeur de sainteté », mais elle embrassait plus largement toute l'histoire de la « pharmacie » de la Trappe.

Car les moines ont une activité de bienfaisance dès la réforme rancéenne (XVII^e siècle) : des milliers de malades et de pauvres sont accueillis chaque année, soignés, aidés d'une aumône, accompagnés dignement dans leur fin de vie. Un hospice neuf est bâti en 1720, encore visible, à gauche dans la cour d'entrée.

Dans les années 1760-1770, le frère François, médecin au diagnostic fameux, y exerce, lorsqu'il remarque un enfant doué dans une ferme dépendant de l'abbaye. Avec l'accord des parents, il le prend comme élève. Jean Lherminier (il s'agit de lui) apprend le métier, passe ses grades à Paris et revient exercer à la Trappe. Il prendra noblement la défense des moines devant l'Assemblée Constituante en 1790. Une fois les moines partis, il en perpétuera la tradition de bienfaisance à la porterie du monastère, dans un logis qu'il achète, et qu'il cédera aux moines à leur retour.

Cette belle figure d'humanité, et sans doute de sainteté, a mérité un monument dans le cimetière de Soligny, où sa mémoire est toujours en vénération.

PORT-DU-SALUT

Des premiers religieux de 1233 à l'actuelle petite communauté cistercienne de Port-du-Salut, des centaines d'hommes ont travaillé, prié, enduré les rudesses des saisons et de la terre. Les moines y ont développé la première industrie laitière au monde dès la moitié du XIX^e siècle. Ils inventèrent ici, non seulement le fameux Port-Salut, vendu jusqu'aux États-Unis, mais aussi, et avec génie, une centrale hydroélectrique en 1934, qui les fait toujours vivre aujourd'hui.

Notre Dame du Port-du-Salut : 1815-2015

Le bicentenaire du retour des congrégations religieuses en France après la Révolution constitue un événement tant local que national, et surtout religieux pour l'Église et l'Ordre cistercien de la stricte observance. La communauté de Port-du-Salut est la toute première à être revenue en France officiellement après plus de vingt années d'exil en Allemagne, à Darfeld (Munster). Installée à Entrammes (Mayenne), elle a fêté, en 2015, les 200 ans de sa fondation cistercienne. L'ouverture officielle des festivités a eu lieu le samedi 21 février, date anniversaire, jour pour jour, de l'arrivée des premiers moines, en 1815.

Samedi 21 février 2015 : ouverture officielle du bicentenaire célébrée par une messe en l'église abbatiale, présidée par Mgr Thierry Scherrer, évêque de Laval, et Dom Eamon Fitzgerald, abbé général de l'ordre cistercien de la stricte observance, en présence de Mgr Armand Maillard, archevêque de Bourges, Mgr Jean Kockrols, évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles avec la présence d'une belle délégation allemande de Darfeld. Après le repas ont été données deux conférences : « Histoire de l'abbaye à travers les Chroniques monastiques », par Jean Pelatan, professeur honoraire de géographie (université de Nanterre) et « L'Histoire de la fromagerie, et du fameux port-salut, première industrie laitière au monde » par Adrien Fournier, master en histoire (université de Rennes). Les Vêpres solennelles ont été suivies par une foule nombreuse.

Samedi 13 juin 2015 : second moment fort : la marche pèlerinage des moines fondateurs (16 km). Cette marche, à laquelle ont participé de nombreux amis et voisins, a emprunté l'itinéraire des moines fondateurs le jour de leur arrivée à l'abbaye, le 21 février 1815, depuis leur lieu de résidence à Louvigné, pendant le temps des travaux de rénovation effectués à l'abbaye. Grâce à la chronique, nous avons pu revivre les moments forts de leur dernière étape, avec les arrêts dans les églises des villages traversés, jusqu'à l'abbaye, où a été célébrée une messe pour tous, pèlerins marcheurs ou non.

Jeudi 16 juillet 2015 : En lien avec le festival « Les nuits de la Mayenne » a eu lieu une promenade musicale au cœur de l'abbaye sur le thème « Cuivres en fête », en même temps qu'une visite historique commentée. L'ensemble instrumental de la Mayenne était placé sous la direction de Mélanie Thiébaud-Levy.

Dimanche 25 octobre 2015 : une messe « cistercienne » a été présidée par Mgr Scherrer en la cathédrale de Laval, avec la participation des communautés cisterciennes de l'Ouest, qui fêtent, elles aussi, leur bicentenaire.

Autres événements dans le sillage du bicentenaire

Le bicentenaire a été marqué par quelques publications. Un livre : « L'abbaye Notre Dame du Port-du-Salut », aux éditions Ouest-France ; un DVD sur l'abbaye, réalisé par le studio Prisma (Laval) ; la traduction de l'allemand en français du livre de Wilhelm Knoll « 30 ans à Darfeld » (à paraître aux éditions de Bellefontaine).

Le 17 février 2015, une soirée, avec une conférence d'Yves Gibon et des témoignages, est organisée par l'association Inter Amnes (salle des fêtes d'Entrammes), sur le thème : « L'abbaye, haut lieu spirituel et économique mayennais », en présence de Dom Joseph Deschamps, abbé de Port-du-Salut, et des Amis de l'abbaye.

Le 14 mai 2015, la messe de l'Ascension est célébrée avec le Jumelage Entrammes-Rosenthal (initié par les moines). Le 5 juillet, la Saint-Benoît est fêtée avec la paroisse Saint-Benoît-les-Rivières. Le 22 juillet, Dom Paul Houix, ancien père abbé de Timadeuc, donne une session sur le thème : « Journée à l'école cistercienne ». Le 30 septembre 2016, l'Association pour le rayonnement de la culture cistercienne (ARCCIS) organise à Port-du-Salut sa X^e Journée de la culture cistercienne.

BELLEFONTAINE

Les célébrations du bicentenaire du retour des moines à Bellefontaine (1816-2016) ont été une occasion de rendre grâce au Seigneur pour le don qu'il nous a fait de son appel en un lieu et une communauté. Pour découvrir ses dons, nous avons cherché à renouveler notre connaissance des moines qui nous ont précédés et notre reconnaissance pour eux. Tout spécialement la figure de sainteté du père Urbain Guillet. Un nouvel ouvrage du frère Serge

Grandais y a ainsi contribué¹. Mais nous avons aussi lu la première biographie du XIX^e siècle et, à travers notre livre de référence du même auteur², l'histoire des 200 ans écoulés. Mettre en valeur les dons de Dieu, c'est aussi, pour nous, prendre soin de notre environnement et de nos bâtiments. Chaque frère y contribue à sa mesure, mais des travaux de réhabilitation des espaces conventuels du monastère ont aussi facilité notre communion fraternelle.

Pour les célébrations elles-mêmes, nous avons souhaité distinguer deux temps : d'une part avec nos frères et sœurs dans la vie monastique, et d'autre part avec l'Église diocésaine et nos proches.

Pour le monde monastique, nous nous sommes retrouvés au jour de la solennité du Sacré-Cœur – chère à nos Pères trappistes –. Père Syméon, secrétaire de l'abbé général a présidé l'Eucharistie. Et après None, une série de conférences ont brossé un tableau du contexte historique du retour des moines en ce lieu : F. Serge Grandais sur la figure de Dom Urbain Guillet ; Sœur Maryvonne Durand (Ursuline de Jésus) autour du Père Baudouin, qui a accueilli Dom Urbain à son arrivée à La Rochelle le 2 décembre 1814 ; et enfin, Monsieur Jean-Luc Marais (professeur d'histoire à l'Université d'Angers) qui a rappelé le milieu humain, socio-politique et économique des Mauges. Le lendemain, samedi 4 juin, nous avons célébré solennellement le bicentenaire en présence de l'abbé général et de membres de son conseil, du père immédiat, Dom Guerric (La Trappe), et des représentants de toutes nos maisons filles, ainsi que de moines et moniales cisterciens et bénédictins. Après l'office de None, célébré dans la petite chapelle de N.-D. de Bon Secours (ainsi nommée grâce à Dom Urbain), et une visite du monastère, un concert d'orgue s'est conclu par le chant alterné du *Te Deum* par tous les frères de Bellefontaine : « À Toi Dieu, nous rendons grâce... ». C'est là, le cœur de notre vie.

Le second temps, avec l'église diocésaine, s'est déroulé le 2 juillet : notre évêque a présidé l'Eucharistie, puis un pique-nique ouvert à nos voisins et amis nous a donné de renouveler notre communion. Deux conférences ont aussi complété notre travail de mémoire : celle de Père Étienne, qui a proposé une relecture des événements entre 1789 et 1816, et celle réalisée à partir des archives photos par notre

1. Serge GRANDAIS, *Entre les mains de Dieu. L'odyssée trappiste de dom Urbain Guillet 1798-1803. Sur les routes de La Valsainte à Amsterdam* (Cahiers Cisterciens, Série « Des lieux et des temps », n° 15), Abbaye de Bellefontaine, 2016 ; cf. Serge GRANDAIS, « Dom Urbain Guillet (1764-1817), refondateur de l'abbaye de Bellefontaine (3 mai 1816) », *Collectanea Cisterciensia* 78 (2016), p. 419-435.

2. Serge GRANDAIS, *Abbaye de Bellefontaine. 1000 ans d'histoire* (Cahiers Cisterciens, Série « Des lieux et des temps », n° 8), Abbaye de Bellefontaine, 2^e éd., 2006.

voisin Henri-Marie Châtaignier (qui, depuis, a rejoint sa demeure d'éternité). Enfin, nous avons ouvert nos lieux de vie, pour que ces amis et nos familles puissent les découvrir et se sentir davantage en communion.

Nous espérons pouvoir rassembler les diverses interventions de ces journées dans un volume à paraître, pour que le contexte du retour des moines nous éclaire sur notre position aujourd'hui. Le dernier synode de notre diocèse avait pour titre « Cet avenir à aimer ». C'est dans cette dynamique que nous avons rendu grâce à Dieu pour le bicentenaire du retour des moines à Bellefontaine.

AIGUEBELLE

Le retour des Cisterciens à Aiguebelle

En 1791, les trois moines cisterciens encore présents à Aiguebelle sont expulsés et le monastère saisi comme bien national. Il ne sera vendu qu'en 1810, ce qui lui permettra – avec son relatif isolement – de ne pas servir de carrière de pierres.

En 1815, une fois Napoléon exilé, le père Étienne Malmy, le prieur de Dom Augustin de Lestrangé à la Valsainte (Suisse) envoie le cellérier de la communauté, le père Marie-Bernard Bouïsse, à la recherche d'un ancien monastère où ils pourraient s'installer. Ce dernier fait un peu de tourisme cistercien et visite Cîteaux, Clairvaux, Morimond puis descend dans sa région d'origine (il est né à Avignon) et visite Bonnevaux, Léoncel, Sénanque et Aiguebelle. Le prix exorbitant demandé pour Cîteaux ou Clairvaux, le trop mauvais état des autres lieux ou le peu de terrain disponible dans le cas de Sénanque, déterminent son choix pour Aiguebelle. « À la vue d'Aiguebelle, dira-t-il plus tard, un vif sentiment de bonheur et de vénération s'empara de tout mon être : c'était le lieu que je cherchais depuis longtemps. » « Les bâtiments, quoiqu'en mauvais état, pouvaient se réparer, et leur isolement, le site pittoresque, la gracieuse ceinture de collines boisées et surtout les eaux abondantes conviendraient sûrement à ses frères restés en Suisse », ajoute l'auteur des annales du monastère.

Après l'achat approuvé par Dom Augustin – qui, entre-temps, avait racheté la Trappe – le père Marie-Bernard signe l'acte de vente à la cure du village voisin de Valaurie le 16 novembre 1815, date officielle de la restauration. Le rachat a pu se faire grâce à la générosité d'un bienfaiteur avignonnais, le comte de Broutet.

Le père Étienne reçoit alors l'ordre de Dom Augustin de partager son troupeau de la Valsainte entre la Trappe et Aiguebelle. Comme la première devait devenir maison mère de la congrégation, la plus grosse colonie y fut envoyée. Père Étienne fut, quant à lui, chargé de venir relever Aiguebelle avec le père Louis de Gonzague, le père Marie-Joseph, cinq frères convers (les frères Jean, Maurice, François, Guillaume et Étienne) et deux novices convers (les frères Vincent de Paul et Victor). « Tel fut l'humble noyau appelé à faire refleurir notre désert », écrit encore l'auteur des Annales.

La petite troupe part le 9 décembre de La Valsainte, faisant le voyage à pied, en habit religieux, observant toutes les régularités possibles, vivant du pain de la charité et recueillant sur son passage, toujours selon les annales, les marques de sympathie des populations. On les compare – paraît-il – aux hirondelles qui, chaque printemps, reviennent dans nos contrées, annonçant le retour de la belle saison... Le père Louis de Gonzague arrive à Aiguebelle le 20 décembre après avoir récupéré, au village voisin de Roussas, les papiers de la vente, laissés en bonnes mains par le père Marie-Bernard. Deux jours plus tard, le 22 décembre, ses compagnons le rejoignent au nombre de huit. Quant au père Étienne, qui deviendra le premier abbé d'Aiguebelle après la restauration, s'étant arrêté plusieurs fois en cours de route pour quêter, il n'arrive que le samedi 27 janvier 1816. La communauté se trouve alors pleinement constituée, et c'est à ce titre qu'on fixe dans l'*Elenchus* de notre Ordre au 27 janvier 1816 la restauration de Notre-Dame d'Aiguebelle.

Les novices afflueront rapidement : les religieux sont 49 en 1819 (dont 19 novices) ; ils seront 80 en 1828 et 233 en 1851. Les nombreux bienfaiteurs permettront d'autre part de racheter dans les années qui suivent une partie des terres et des granges qui avaient constitué le domaine de l'abbaye sous l'Ancien Régime.

Célébrations du bicentenaire

Pour célébrer ce bicentenaire du retour des moines à Aiguebelle (1816-2016), nous avons organisé deux journées de commémoration.

– Le 26 juin d'abord (jour de la fondation du monastère en 1137), avec notre évêque, les communautés monastiques de France, les communautés religieuses du diocèse, la Fraternité laïque rattachée à notre communauté, les membres de l'association des « Amis d'Aiguebelle », les voisins, les employés et quelques proches.

Cette journée était organisée ainsi : procession, Eucharistie, « buffet champêtre » dans les jardins du monastère, conférence de Mon-

sieur Yves Bottineau, ancien professeur d'histoire de l'École d'Architecture de Paris-Val-de-Seine, et visite du monastère pour ceux qui le souhaitaient. La journée s'est terminée par un petit concert d'un trio de jeunes prêtres de notre diocèse de Valence, le trio Apollinaire.

– Le 20 août, avec notre évêque et les prêtres du diocèse, reprenant une ancienne tradition de la communauté qui avait l'habitude d'inviter l'évêque et les prêtres du diocèse pour fêter saint Bernard avec les frères pour l'Eucharistie, puis pour le repas au réfectoire.

Il faut ajouter à ces deux dates deux autres journées de fête liées à la commémoration du bicentenaire : la visite de la communauté de Sainte-Marie du Désert, fondée par Aiguebelle en 1852, venue fêter avec nous la dédicace de notre église le 24 septembre ; un pèlerinage communautaire au sanctuaire marial de notre diocèse, Notre-Dame de Fresneau, où nous avons passé ensemble la porte sainte de l'Année de la miséricorde.

Un ouvrage sur l'histoire et l'architecture d'Aiguebelle devrait paraître aux Éditions Picard en juin 2017. Il est écrit par le conférencier du 26 juin, Monsieur Yves Bottineau et est le fruit du travail des élèves des Écoles d'architecture de Paris Val-de-Seine et de Dortmund qui, entre 2002 et 2009, sont venus par petits groupes, plusieurs fois par an, faire les relevés architecturaux du monastère, travailler les sources archivistiques, faire des recherches sur l'histoire des granges, du système hydraulique et des délimitations de l'ancien domaine et essayer de restituer l'histoire de la construction de l'abbaye en la comparant avec d'autres monastères et églises proches. Monsieur Bottineau était un des professeurs accompagnateurs.

LES GARDES

Comme pour un certain nombre d'autres abbayes cisterciennes trappistes, l'année 2016 marquait le bicentenaire de la naissance de notre communauté en France. Nous avons choisi de le célébrer dans l'intimité, nous réservant d'associer l'Église locale en 2018, bicentenaire de l'arrivée des premières sœurs aux Gardes, le 7 août 1818.

Comme le raconte Mère Marie de la Trinité Kervinant dans son livre « Des moniales face à la Révolution française³ » (p. 345), parmi les moniales trappistines quittant la Suisse, « le premier groupe parti

3. M.T. KERVINGANT, *Des moniales face à la Révolution française. Aux origines des Cisterciennes Trappistines*, Paris, Beauchesne, 1989.

de la Riedera vers les Forges arrivait à la Trappe, puis prenait possession des bâtiments des Forges le [21] mai 1816 » : un modeste château et quelques terres, le tout acquis par Dom Augustin de Lestrangle à la fin de l'année 1815. Ce domaine se trouvait et se trouve encore à une vingtaine de kilomètres de la Trappe, sur la commune de Saint-Aubin de Courteraie, en Normandie. C'est de ce monastère de l'Archange-Raphaël que Dom Augustin a envoyé un premier groupe de sœurs aux Gardes en 1818. Puis, cinq ans après l'arrivée aux Forges, c'est toute la communauté qu'il a transférée à Notre-Dame des Gardes.

Pour faire mémoire, en 2016, nous avons choisi de vivre en communauté un « retour aux sources ». La date du 21 mai n'étant pas possible, nous avons choisi le 9 juin pour faire ce pèlerinage aux Forges. Bien sûr, en lien avec Dom Gueric, père abbé de la Trappe et Frère Paul, l'archiviste, nous avons fait, quelques mois auparavant, une démarche de reconnaissance chez Monsieur et Madame Frénéhard qui habitent actuellement dans une des dépendances du château, dite le Colombier, surmontée d'une girouette représentant l'archange Raphaël ! Le château lui-même a été détruit, depuis que les sœurs y ont vécu pendant cinq ans la vie monastique cistercienne.

À 5 h 45, le jeudi 9 juin, un car stationnait devant l'entrée du monastère, et à 6 h, ce fut le départ. C'était la première fois que nous partions ainsi toutes ensemble, laissant à la maison seulement nos deux sœurs de l'infirmerie, bien accompagnées par deux sœurs plus jeunes, et pour qui cette journée aurait été trop fatigante. Et notre premier voyage ensemble était pour ce pèlerinage au lieu qui a vu naître notre communauté en France ! Après trois heures de route, nous stationnions en pleine campagne normande, dans ce village des Forges où nous étions attendues et où nous avons été chaleureusement accueillies, y compris par trois de nos frères de la Trappe.

Après un temps de pause pour les salutations, notre première démarche a été la célébration développée de l'office de Tierce, dehors, à l'emplacement même de l'ancien château : nous avons rendu grâce, nous avons fait mémoire nominativement des 28 sœurs décédées en ce lieu, notre prière est aussi montée en intercession pour aujourd'hui. Après ce temps de prière nous avons arpenté les lieux, guidées par ceux qui les habitent aujourd'hui : en nous arrêtant devant le puits, tout près de l'ancien château, nous pouvions nous dire sans aucun doute que c'est là que nous sœurs venaient puiser l'eau.

Bien sûr, notre journée s'est poursuivie à la Trappe où, c'est sûr, nos sœurs avaient fait étape en venant de la Riedera aux Forges. Inutile de dire que ce fut une journée très fraternelle avec nos frères !

Sur le chemin du retour, nous avons célébré les Vêpres dans le car, en nous laissant porter par le chant et la prière de nos frères de Tamié (CD) : encore un lien fraternel ! En échangeant le lendemain matin entre nous, nous constatons que l'expérience vécue en cette journée était très forte, refondatrice, elle nous avait touchées, plus même que nous ne le pensions en préparant ce pèlerinage.

Et maintenant, nous ferons mémoire de la deuxième étape, notre arrivée aux Gardes, en 2018.

LA COUDRE

Centenaires : invitations à « faire mémoire » pour « rendre grâce ». Qui dit « mémoire », dit Histoire. Le premier projet envisagé à la Coudre était de produire une histoire des 200 ans de la communauté. Une proposition inattendue nous est venue de notre architecte et ami, Jean-Luc Roger : réaliser une BD originale, disons : une « histoire illustrée ». Celle-ci, « L'Abbaye Cistercienne de La Coudre. 200 ans de veille aux portes de Laval », fruit d'une étroite collaboration entre le dessinateur et la communauté, est parue aux éditions du Signe à la mi-novembre 2015. Pour le public, également, la galerie d'exposition à l'entrée de notre magasin a été entièrement renouvelée, offrant un panorama d'histoire, mais aussi des nourritures spirituelles émanant d'auteurs cisterciens anciens et modernes. Par ailleurs, et d'abord pour nous-mêmes, un vrai livre historique est en cours de rédaction, confié au frère Serge Grandais, auteur de « Bellefontaine. 1000 ans d'histoire ». Et comme l'histoire s'inscrit aussi dans la pierre, nous avons rénové notre cimetière et ses abords, une manière d'honorer nos fondatrices et toutes celles qui nous relient à elles.

« Rendre grâce », mais pas seules : il fallait que toute la famille issue de « Sainte-Catherine », notre première implantation, se joigne à nous pour chanter, avec l'Ordre et en Église, les bienfaits du Seigneur à qui nous devons d'exister. Le 6 Juin 1816, nos premières mères arrivaient à Laval. 200 ans plus tard, le 6 juin 2016, nous sommes quelque 300 pour participer à la liturgie, longuement préparée et enrichie de symboles : remise à une représentante de chaque maison fille d'une copie de sa Charte de fondation ; apport d'un peu de terre de Darfeld (berceau monastique de nos fondatrices en Allemagne), d'un pavé de Borsut (Belgique), séjour temporaire des fondatrices en transit vers la France. Les participants : maisons filles, petites-filles et arrière-petites-filles du Japon, du Mexique, d'Afrique, et bien sûr d'Europe ; frères et sœurs de l'Ordre – parmi eux Dom Eamon, abbé général ; amis Allemands de Darfeld ; l'Église locale,

notre évêque en tête ; voisins et amis proches. L'après-midi, deux conférenciers nous aident à mieux comprendre l'importance de l'événement : Frère Serge Grandais, en retraçant l'histoire de la communauté de la Coudre, et Dom Guillaume Jedrzejczak, ocsso, en redisant toute l'actualité de la vie monastique pour le XXI^e siècle. Au cours du même été, les communautés plus proches fêtent avec nous en plus petite assemblée – de même nos familles, nos Amis et voisins, nos sœurs Carmélites.

Afin de faire mémoire, de rendre grâce et de prier pour des lendemains bénis, nos ancêtres prenaient la route : Jérusalem, Rome, Compostelle... Le pèlerinage trouve toute sa place ici. Des circonstances providentielles ont permis qu'un rêve devienne pour nous réalité. Il existe un jumelage très vivant entre les communes d'Entrammes – là où se trouve l'abbaye du Port-du-Salut, venue elle aussi de Darfeld – et celle de Rosendahl/Darfeld. Chaque année, au week-end de l'Ascension, une délégation d'un pays rend visite à ses homologues de l'autre. En 2016, c'est aux Français de se rendre en Allemagne. Treize sœurs de la communauté se joignent à eux, magnifiquement reçues et guidées sur les traces de nos Pères et Mères par nos amis d'Outre-Rhin.

Lors d'un autre pèlerinage, plus modeste et plus accessible, 25 sœurs parcourent les 14 km qui séparent de Laval d'un ancien manoir, La Doyère, en Louvigné, où nos premières Mères ont passé cinq mois avant de pouvoir occuper le prieuré Sainte-Catherine. Marche priante, achevée par le passage de la porte sainte de la miséricorde à la cathédrale de Laval, puisque notre année centenaire coïncidait avec ce jubilé de l'Église universelle.

Pour cette année remplie d'amitié au cours des multiples préparations, riche de belles rencontres et de célébrations joyeuses, nous rendons grâce encore !